



HAL
open science

Les Masques de Saint-John Perse, de Sylvain Dournel

Jérôme Cabot

► **To cite this version:**

Jérôme Cabot. Les Masques de Saint-John Perse, de Sylvain Dournel. Europe. Revue littéraire mensuelle, 2020. hal-02523641

HAL Id: hal-02523641

<https://hal.science/hal-02523641v1>

Submitted on 29 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Masques de Saint-John Perse, de Sylvain Dournel

Presses universitaires de Provence, collection Textuelles. Univers littéraires

2018. 290 pages. 24 €

Par Jérôme Cabot

L'ouvrage de Sylvain Dournel, *Les Masques de Saint-John Perse*, propose une lecture ambitieuse et resserrée de l'œuvre de Saint-John Perse. La tâche peut sembler ardue après tant d'ouvrages, depuis Caillois en 1954, jusqu'à ceux de Camelin, Gardes Tamine, Clerc, Coss-Humbert, Favre, et tant d'autres dont Sylvain Dournel montre une connaissance sûre. Ce qui donne originalité et cohérence à son propos, ce qui le garde de l'éparpillement comme de la redite, c'est tout d'abord d'avoir choisi la notion de masque comme principe unificateur et axe herméneutique de son développement. Le masque, en effet, constitue une métaphore heuristique puissante pour rendre compte de la poésie de Saint-John Perse. Le masque convoque la tragédie antique, le sacré, le secret, le rituel, le primitif, le hiératisme, la désindividuation. Le masque permet d'englober l'imaginaire, les références, le style, la posture d'auteur, le choix même du pseudonyme d'Alexis Léger.

La première partie de l'ouvrage, « Stratégies d'un système », campe le cadre de l'œuvre persienne, en reprenant successivement les trois grandes catégories de la poétique antique. Pour commencer, Sylvain Dournel aborde la poésie de l'avènement : la musique, la louange, le lyrisme décentré, « porte-voix d'une pluralité », sur lequel il écrit de très belles pages (pp. 23-31). La poésie de l'événement y introduit en outre l'épique, le récit, l'héroïsme et le mythe. Enfin, le dernier point porte sur le théâtre du poème, le drame, sa scénographie, et ses horizons. Le cadre poétique et rhétorique de l'esthétique du masque est planté avec vigueur, dans une excellente synthèse du registre persien.

Le pluriel de ces masques permet ensuite de décliner autant de facettes poétiques, que Sylvain Dournel organise dans sa deuxième partie, « Les masques à l'œuvre », en trois archi-masques, embrayeurs de la « paratopie » (Maingueneau) : le masque du Songeur comprend aussi Crusoé et l'Enfant ; celui du Shaman subsume l'Appelé, le Voyant et l'Écouteur ; l'Exilé est aussi l'Errant, jusqu'à l'« aberrance » (p. 174) ; le Conquérant et le Cavalier marchent ensemble. C'est la partie qui plonge le plus avant dans le détail de l'œuvre, la variété de ses thèmes, de ses figures et de ses univers, alternant microlectures attentives et souffle interprétatif.

Reprenant le niveau de lecture esthétique, générique et poétique, plus globalisant, de « Stratégies d'un système », la troisième et dernière partie nous conduit « en marche vers l'Auteur », masque ultime, entouré de ceux du Sage, du Silencieux, de l'Amant, du Prince, du Scribe et de l'Enchanteur. C'est l'achèvement du « système » analysé dans la première partie, qui ressaisit l'esthétique fragmentée et dérobée, minutieusement explorée par l'ensemble de l'ouvrage, pour aboutir en conclusion sur la lecture métapoétique, la posture d'auteur, l'esthétique du pseudonyme.

L'approche de Sylvain Dournel montre une richesse d'inspiration à la mesure de son objet complexe et foisonnant : à la rigueur méthodologique de l'analyse de discours, la linguistique, la pragmatique, la rhétorique et la stylistique, il conjoint des lectures nourries de l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie goffmanienne, l'histoire antique, l'étude des rites et des imaginaires, la philosophie, de Spinoza ou Hegel à Nietzsche et Deleuze. L'ouvrage se montre aussi à l'aise dans la microlecture que dans une histoire littéraire plurimillénaire, aussi rigoureux et précis sur la référence, la désignation, le dialogisme, le rythme, que sur le symbole, l'allégorie, la poésie même, ménageant même d'heureuses résonances les œuvres de Hugo, Rimbaud, Char, Bonnefoy, etc. L'articulation entre la méthode et ses résultats, entre l'analyse et l'interprétation, est fluide, et de surcroît servie par une écriture aisée et élégante.

Les Masques de Saint-John Perse n'est pas seulement une lecture recommandée pour les amateurs et spécialistes de Saint-John Perse. La richesse de son appareil herméneutique et l'ampleur des questions littéraires qu'il aborde à travers cette œuvre si spéciale (et tout particulièrement dans ses première et troisième parties) font de cet ouvrage bien plus qu'une très bonne monographie sur le prix Nobel. C'est aussi un précis d'herméneutique appliquée, et un voyage ample dans une œuvre cosmique, et l'éloge des potentialités du verbe.

Jérôme Cabot